

SOCIÉTÉ HISTORIQUE RÉGIONALE DE VILLERS-COTTERÊTS

L'Eglise de Villers-Cotterêts

Notre Église n'est ni très jolie ni très « architecturale », mais elle est chère aux coeurs des Cotteréziens car ses murs ont été les témoins de leurs joies — baptêmes, communions, mariages — et aussi de leurs peines...

De son clocher se sont envolés les appels lugubres du tocsin — déclarations de guerre — mais aussi, heureusement, les sons joyeux annonçant l'armistice ou les fêtes habituelles...

**

Église du Prieuré Saint-Georges.

La plaine Saint-Remy était autrefois occupée par un important prieuré et Michaux y situe même le berceau de notre cité. De toute ancienneté, l'église de ce prieuré était la paroisse du lieu.

Chapelle Saint-Maur.

Philippe d'Alsace et son épouse firent des travaux importants au château de la Malmaison dont ils goûtaient particulièrement le séjour. L'église du prieuré étant trop éloignée de leur demeure, ils fondèrent une chapelle, l'ancêtre de l'église actuelle. La première pierre fut posée à la Toussaint 1173. Les religieux de Saint-Georges avaient imposé comme conditions qu'elle serait dédiée sous l'invocation de Saint-Maur, l'un des saints de leur ordre, que le desservant serait soumis à la juridiction du prieuré et que le curé de Saint-Georges aurait tous les droits du curé primitif.

La Chapelle Saint-Maur occupait l'emplacement de l'église actuelle, il en reste le chœur et le transept nord.

En 1429, les Anglais brûlèrent la chapelle Saint-Maur en y jetant des torches de résine enflammée. Charles VII, passant dans notre ville avec Jeanne d'Arc au retour de son sacre dut la trouver dans un piètre état ; il ordonna qu'on la consolidât

à l'aide « d'étais et de ciment ». En 1430, la chapelle passe du vocable de Saint-Maur sous celui de « Madame Saincte Catherine » et la fête patronale est célébrée le 25 novembre.

Église paroissiale Saint-Nicolas.

La chapelle devait, tout comme le château, profiter de la pré-dilection pour Villers-Cotterêts qu'avait François I^{er}. Après l'avoir fait réparer en 1535 et en 1539, il lui accorde le titre d'église paroissiale. « *Saint-Nicolas* » (1) ayant remplacé Sainte Catherine, on institua deux fêtes. La fête patronale du 6 décembre était « suvie d'une foire aux bestiaux, pourciaux, aux oyens et poulaillés devant le Chastel sur le plant et à l'entour de la Halle aux vyvres et dessoubz d'icelle ». L'autre fête, celle du 8 mai (jour de la translation des cendres de Saint-Nicolas) se tenait devant le Chastel et au-devant de l'église du bourg.

Des travaux réalisés par François I^{er}, puis par Henri II, nous savons seulement qu'on dut abattre quelques parties du chevet et du transept sud. Les Bourguignons d'abord, les Anglais ensuite avaient causé de tels dégâts que malgré les premières restaurations ces parties menaçaient de s'écrouler et d'entraîner avec elles tout le reste de l'édifice. Il fallut supprimer des « pans de murailles qui avançaient de plus d'une toysé » sur ce qui forme à présent l'entrée du Passage de l'Abreuvoir.

En 1572, Catherine de Médicis, ne voulant pas que la fête religieuse et la fête païenne communale soient célébrées le même jour demanda de remettre les réjouissances des habitants du bourg au lundi de la Pentecôte ; ce n'est que 300 ans plus tard que la fête communale fut fixée à la date que nous lui connaissons maintenant, celle de la Pentecôte. Détail amusant, un texte de l'époque nous apprend que Thomas Nivelet, « hostelain et pastissier » dirigeant l'« hostellerye des Trois Roys » (à l'emplacement de l'actuel café Fourcroy) jouit du privilège spécial de faire des gaufres pour les plus friands, à l'entrée de l'église, le jour des fêtes solennelles et patronales.

L'Église.

Mais revenons à l'église elle-même ; elle est beaucoup plus ancienne que les édifices du 16^e siècle. Nous avons vu que le chœur et le transept nord datent du 12^e siècle. L'église a environ 29 m. de long sur 18 de large et 10 de haut. Les cinq arcades des nefs sont à plein-cintre et reposent sur des colonnes massives ; la nef du milieu est couverte d'une voûte en planches dont l'écartement est maintenu par des poutres apparentes. La Chapelle des Fonts paraît avoir été bâtie plus tard, celle du Sacré-Cœur présente le cachet évident de la Renaissance ;

(1) Des reliques de Saint-Nicolas avaient été apportées vers la fin du 15^e siècle. Elles furent détruites (ou dérobées) avec la châsse qui les contenait au début du 17^e siècle.

les bas-côtés ont été ajoutés ensuite et construits avec leurs arceaux sans goût et sans art.

L'extérieur n'est pas plus remarquable. Le bas-côté du midi, vers la Place du Château, est formé de plusieurs pignons couverts en tuiles. Sur ce même côté, une petite porte, endommagée par le temps et rongée par le salpêtre, est ornée de sculptures grimaçantes. La porte de l'ouest est plus moderne ; elle est surmontée d'une niche qui abrite une statuette de bois de Saint-Nicolas, patron de l'église, étendant la main sur trois enfants placés dans un baquet.

La flèche qui la surmonte, assise sur le chœur, est fort élégante. Très effilée, elle ne manque ni de hardiesse ni de grâce. Le clocher est en charpente et revêtu d'ardoises.

L'Église ne s'est pas ressentie du voisinage ni de l'opulence de la maison des princes et de leur luxe ; elle est restée pauvrement ornée. (Il est vrai qu'une chapelle avait été construite dans le château même).

Le clocher renfermait quatre cloches, il n'en est resté que deux après 1793 et nous verrons plus loin l'inscription que porte encore la plus ancienne.

**

En 1671, l'histoire de l'église se confond avec celle de l'abbaye de Villers-Cotterêts. Les Prémontrés de Clairfontaine qui se sont installés dans les bâtiments de l'ancien presbytère, autour de l'Église, assureront le service du culte. La Cure de Villers-Cotterêts, de séculière, devient régulière.

La Révolution.

En 1787, le Duc d'Orléans voulait faire des embellissements à Villers-Cotterêts. Entre autres transformations, il voulait faire construire une nouvelle église, à l'emplacement de la poste actuelle. Cette construction est restée à l'état de projet.

La Révolution marque bien sûr notre histoire puisque les cérémonies du culte seront remplacées par les séances du club, et en 1792 on fit du salpêtre dans le sanctuaire même.

Grâce aux travaux de Roch, nous avons d'ailleurs des renseignements assez précis sur l'histoire de l'église et de l'abbaye en cette époque troublée.

En mai 1790, à la veille de la Révolution, les officiers municipaux de Villers-Cotterêts nomment Louis-François Leloutre à la cure séculaire de Villers-Cotterêts, en remplacement de l'abbé de Saisseval, prieur de l'abbaye. Celui-ci quitte l'abbaye au mois de novembre de la même année (après avoir mis en lieu sûr son mobilier de prix, ses objets d'art, ses bijoux, après avoir laissé ses religieux libres de se diriger à leur guise). La Communauté se composait alors de 6 religieux : De La Tour, prieur ; Jean de Riez, sous-prieur ; Ambroise de Wel, Du Chaussoy, Nicolas Thibaut, Croyez. Quelques jours après, l'abbé

de Saisseval était porté sur la liste des émigrés ; les autres religieux quittèrent également l'abbaye.

Leloutre prit possession de la cure en 1790 ; il s'installe dans les appartements de l'abbaye en juin 1791. L'abbé de Saisseval ne devait jamais revenir à Villers, ce qui restait de son mobilier avait été récupéré par son créancier d'abord, puis en vertu de la confiscation des biens des émigrés.

Détail curieux, à cette époque même on s'occupe de travaux à l'église. La Municipalité décide de faire nettoyer l'*« Aigle »* (pupitre surmonté d'une tête d'aigle) que vient de lui octroyer le Directoire du District de Soissons ; on fera des embellissements et décorations aux chœur et sanctuaire ; on refera les plafonds en plâtre. En juin, on place dans l'édifice les boiseries, les stalles du chœur et de l'avant-chœur provenant de l'abbaye Saint-Remy.

Nous savons que ces travaux sont achevés et réceptionnés en août 1791 ; en juillet on a d'ailleurs entrepris une autre transformation importante : « pour donner du jour au chœur de l'église et éclairer davantage l'autel qui vient d'y être placé, il faut détruire l'ancien passage de la sacristie au sanctuaire, y boucher deux portes et rélargir les 2 croisées qui donnent sur ledit autel, celle du côté du clocher et celle du côté de la cour de 4 pieds ». L'orgue est réparé avec des boiseries et des souffloirs provenant de celui de l'abbaye de Longpont.

Le curé Leloutre et ses vicaires, Massinot, Crespeaux, Grégoire ont prêté serment en septembre 1791, mais les temps deviennent pour eux très difficiles et pour échapper à la persécution, ils donnent leur démission le 24 brumaire an II et déclarent que leur intention est de ne plus exercer leur ministère ; (plus tard, on retrouvera l'abbé Grégoire directeur du Collège de Villers-Cotterêts, fréquenté quelque temps par A. Dumas).

L'argenterie, les cuivres, les ornements, saisis en novembre 1792, sont transportés à Soissons en janvier 1793 (le tout pèse 105 marcs) ; en avril, c'est au tour des fers, aciers et autres matières métalliques se trouvant dans l'église d'être enlevés et transportés (4 050 livres de fer, 80 livres de plomb) ; en mai, on porte les missels et ce qui reste des linges...

Nous disions plus haut qu'avec la Terreur, on fit du salpêtre dans le sanctuaire même (jusqu'en octobre 1792, date à laquelle la salpêtrerie est installée dans les bâtiments de l'ancienne Faisanderie, après une pétition des habitants). L'ancienne Abbaye donne asile aux Assemblées locales ; les appartements du haut sont habités par le directeur de la Salpêtrerie.

Le 8 messidor an II, on adjuge au rabais « la suppression de la croix de la flèche du clocher de la ci-devant église ». Le 27 du même mois, le Conseil Général de la commune vend aux enchères les meubles et effets se trouvant dans la ci-devant église, consistant en étaux, lambris, un autel en marbre et trois petits autels ». Le 20 fructidor, l'orgue est vendu par adju-

dication au citoyen Lafarge, chaudronnier, qui fait des cuillères avec l'étain des tuyaux.

Les temps redevenus plus calmes, Justice de Paix et Mairies avec leurs bureaux font leur entrée dans l'antique abbaye. Les habitants de Villers courrent à Soissons chercher leur ancien curé, réfugié dans cette ville chez des parents. L'abbé Leloutre revint avec joie reprendre possession de son ancien logement, amoindri par l'occupation de ses nouveaux hôtes. Un Concordat qui rétablissait partout les autels permit la nomination comme doyen de Villers-Cotterêts de l'abbé Rémy, ancien curé de Chouy (l'abbé Leloutre passa à Faverolles où il termina sa carrière).

L'abbé Rémy entra dans l'ancienne abbaye en 1802 ; il en occupa la plus grande et la plus belle partie pendant 25 ans ; en 1827, il fut promu à Soissons. C'est à cette date que l'abbé Caby vint s'établir en notre cité. Décédé accidentellement en 1853, il fut remplacé par l'abbé Chollet qui avait pris possession de la paroisse en 1834. Aimant la nature et la forêt avec passion, l'abbé Chollet, nous a laissé « Un Serment mal Gardé », ouvrage très intéressant qui nous donne la physionomie de notre région à cette époque.

A ce moment, l'église était bien rendue au culte depuis un temps assez long, mais, malgré le zèle de ses prédécesseurs, l'abbé Chollet lui trouve un aspect triste et désolé avec ses murs verdâtres, l'herbe qui poussait au bas des fenêtres, les vitraux qui ne donnaient aucune clarté, la pluie, la neige qui s'infiltrent par toutes les ouvertures, les poutres qu'il fallut étayer, puis remplacer. A la Fête des Rois 1835, une fonte subite des neiges avait inondé l'église.

**

L'Église en 1876.

L'Église tombe en ruines, malgré les embellissements intérieurs apportés avec l'aide des fidèles.

Dans un rapport de 1876, M. Truchy, architecte, qui a été chargé de « visiter l'église qui menace ruine » ordonne la pose d'étais en charpente destinés à garantir les parties qui lui paraissent faibles ou défectueuses. Il conclut qu'une restauration partielle de l'église, comprenant tout le bas-côté de droite, est nécessaire, ainsi que divers travaux destinés à consolider le reste de l'édifice.

Les piliers de la première chapelle soutiennent encore tout l'édifice ; à l'époque, les règles de construction étaient assez rudimentaires et l'architecte voit une surcharge considérable apportée par l'addition du chœur, des chapelles latérales et des bas-côtés (en particulier, les murs ont été évidés).

Trois autres architectes présentent des rapports à peu près identiques. Devant l'importance des travaux prévus et le chiffre des dépenses à engager, les discussions sont nombreuses. L'é-

glise restera « étayée » jusqu'en 1883, date à laquelle les travaux sont entrepris.

L'architecte Dubois les dirigera et ils seront terminés une année plus tard (coût : 16 582 fr ; subvention de 3 000 fr reçue de l'État). Ils modifieront sensiblement l'aspect de l'édifice et si nous nous attardons un peu sur cette époque c'est qu'elle est le moment où l'Église prend l'aspect qu'elle a gardé jusque nos jours.

Certes l'église eut encore beaucoup à souffrir par la suite puisqu'aucune guerre n'a épargné notre région. Nous nous souvenons très bien de l'état de l'édifice après les bombardements de 1918. Les vitraux détruits étaient remplacés par des papiers huilés et nous ne pouvons pas oublier une cérémonie de mariage de février de 1919 : il gelait à — 11° et il fallut placer entre les futurs époux un poêle à pétrole obligamment prêté par Monsieur Guillemette.

L'Église actuelle.

Les dimensions de l'édifice sont restées les mêmes et l'intérieur n'est pas plus monumental que l'extérieur.

L'essentiel des travaux de 1883 est marqué par la grande différence présentée par les 2 bas-côtés. A gauche, nous retrouvons, noyés dans les bâtiments situés à droite de la mairie, les 5 toits d'origine, 5 pignons, autrefois couverts en tuiles.

A droite, tout a été modifié, les pignons ont disparu pour laisser place à une construction nouvelle, le mur étant soutenu par 5 contreforts. La petite porte surmontée de sculptures à figures grimaçantes a été bouchée et l'entrée ne se fera plus par la place du château.

Le portail ouest est modifié par l'ouverture de la porte de droite. Le Saint-Nicolas de bois qui domine la grande porte est toujours visible, mais la statue « s'effrite » et le baquet qui contient les petits enfants a disparu, emporté morceau par morceau.

L'intérieur de notre église n'a rien de particulier. Les piliers gardent toujours une sorte de déséquilibre auquel on n'a pu que partiellement remédier (certains pensent que ce manque de symétrie pouvait être voulu au 12^e siècle, symbole de la tête inclinée du Christ en croix).

Le sanctuaire est la partie la plus ancienne. La nef a gardé les proportions de la chapelle Saint-Maur. Le chœur, d'un très beau gothique, est entouré de beaux lambris sculptés qui proviennent certainement de l'abbaye Saint-Rémy mais qui ont détruit l'harmonie du style primitif. Un remarquable banc-d'œuvre, signalé par les historiens locaux, n'existe plus de nos jours.

La chaire de la Renaissance italienne, est remarquée par

les connaisseurs. Le Samson qui la porte sur ses épaules est taillé avec une vigueur digne de Michel-Ange ; il semble soutenir un poids énorme, en même temps qu'il terrasse le serpent, symbole de l'hérésie. Quelques stalles mobiles viennent d'être « classées ». (1)

Quatre monumentales statues de pierre, du 17^e siècle, forment un ensemble hétéroclite le long de la grille du chœur.

Peu de tableaux dans notre église. La copie du Murillo, « la Vierge et l'Enfant-Jésus dans ses bras », donnée par le roi Louis-Philippe en 1841, et encore signalée vers 1900, n'est plus dans l'église. Par contre, on peut y voir une copie ancienne du célèbre tableau de Jouvenet — l'Éducation de la Vierge — dont M. Moreau-Néret nous a conté l'histoire. D'autres tableaux ont pris place dans l'église sous le doyenné de M. Desselle, sans que nous puissions en indiquer la provenance, en particulier un très grand tableau dont le cadre indique le 17^e siècle — « Le Cantique de Siméon » — de magnifique facture et dont les moindres détails sont l'expression des symboles liturgiques.

Le buffet de l'orgue (ou menuiserie) avait été offert en 1802 par la princesse Pauline Bonaparte, en souvenir de son mari, le Général Leclerc, dont la dépouille mortelle demeura quelque temps en l'Église de Villers-Cotterêts en attendant son transfert à Montgobert où le général et un de ses fils sont inhumés dans le Parc du Château. Les orgues actuelles datent de 1895 ; elles ont été offertes par M. Louis Salanson, les membres de la Fabrique, les bienfaiteurs de la paroisse et des environs.

La grille de la table de communion est l'œuvre d'un serrurier cotterézien, M. Amory et fut posée dans l'église à l'occasion d'un anniversaire sacerdotal de M. le Chanoine Grimblot (vers 1905).

Les vitraux.

En 1918, les bombardements détruisirent la plupart des vitraux (quelques-uns subsistèrent dans la chapelle de la Vierge). Ils furent remplacés par des papiers huilés. M. le Chanoine Grimblot était alors Curé-Doyen de Villers ; il fit vœu de mettre un vitrail de Sainte Jeanne d'Arc qui protège Villers. Ce vitrail fut posé en 1924 et « financé » par Mme Carpentier. (Il porte comme légende : « Reconnaissance à Sainte Jeanne d'Arc. Vœu 30 mai 1918).

M. Desselle, Curé-doyen qui succéda au Chanoine Grimblot fit faire beaucoup d'améliorations dans l'église : dallage de toute l'allée centrale, chauffage central, électricité et baptême des trois nouvelles cloches, en 1936. De nouveaux vitraux furent posés dès 1934, offerts par les bienfaiteurs de la Paroisse. Les connaisseurs y ont trouvé une remarquable harmonie de

(1) Voir l'encart entre les pages 190 et 191.



ÉGLISE DE VILLERS-COTTERÊTS. — Chaire à prêcher.
(Octobre 1959 - Don de M. Desclèves).

couleurs, alliée à une proportion des dessins et à une souplesse des formes. Le signataire, Billotey, est un « grand prix de Rome » (il travaille aux Gobelins ; il est l'auteur d'une des plus vastes fresques du Palais de Chaillot) ; le réalisateur, M. Hébert-Stévens, est l'un des premiers verriers de Paris.

Les thèmes sont exclusivement locaux. Les quatre grands vitraux nous montrent d'abord la « Conversion de Saint-Hubert », puis les « Premiers ouvriers évangéliques de Villers-Cotterêts : religieux de St Georges de la plaine St Rémy, au 17^e siècle ». Voici « fuyant devant les Normands, des clercs de Paris, porteurs des reliques de Ste Clotilde et de Ste Geneviève, se séparant à Pisseieu pour se diriger vers Vivières et vers Marizy, en 845 ». Enfin, c'est « Charles et Philippe de Valois dédiant à St Louis de Toulouse la Chartreuse de Bourgfontaine fondée en 1316 ».

**

Le Clocher.

Après les travaux de 1883, le clocher a gardé la grâce et la hardiesse que nous signalions ci-dessus. Il a été restauré en mai-juin 1962 et un coq majestueux semble porter le faîte plus haut encore. Il abrite quatre cloches fonctionnant grâce à des moteurs électriques et dont le balancement est déclenché par une horloge installée en bas.

La plus grosse cloche est la pièce maîtresse de notre église. Son acte de baptême remonte au règne de François II, fils aîné de Catherine de Médicis. L'abbé Chollet nous l'a transcrit (quelques lettres étaient déjà effacées par le temps) :

† *Jehan de Longueval, pour lors chevalier et écuyer tranchant ordinaire du très-chrétien roi Henri deuxième du nom, et depuis du roi François son fils, et capitaine de ce lieu de Villers et de la Forêt de Retz, m'a tracée..... et nommée Jehanne le XXV^e jour d'avril, en l'an mil v soixante. Dieu veuille lui octroyer la miséricorde ! †*

« Les ornements qui accompagnent sont des fleurs de lys et Marie avec Jésus enfant. Jésus est représenté sur une espèce d'écu avec un petit dôme, style byzantin et d'autres symboles allégoriques ».

Elle a plus de 1 m. 50 de diamètre et son poids (près de deux tonnes) lui a peut-être évité le sort de ses trois compagnes, descendues à la Révolution pour être fondues.

Les trois nouvelles cloches furent bénies le 23 août 1936 et beaucoup de Cotteréziens se souviennent de la cérémonie relatée en détail dans l'Argus Soissonnais. « Charlotte-Catherine » eut pour parrain M. Charles Briand, pour marraine Mme Catherine Carpentier ; « Félicie-Henriette » M. Félix Angot et Mme Henriette Dequecker ; « Cécile-Jeanne », M. Cécilien Lefèvre et Mme Jeanne Deflandre.

La sirène qui servait à annoncer les alertes pendant la guerre 1940-1945 et qui sonne encore chaque midi est placée au sommet de la chambre aux cloches (elle se compose d'une douzaine de cornets de 50 cm. de long).

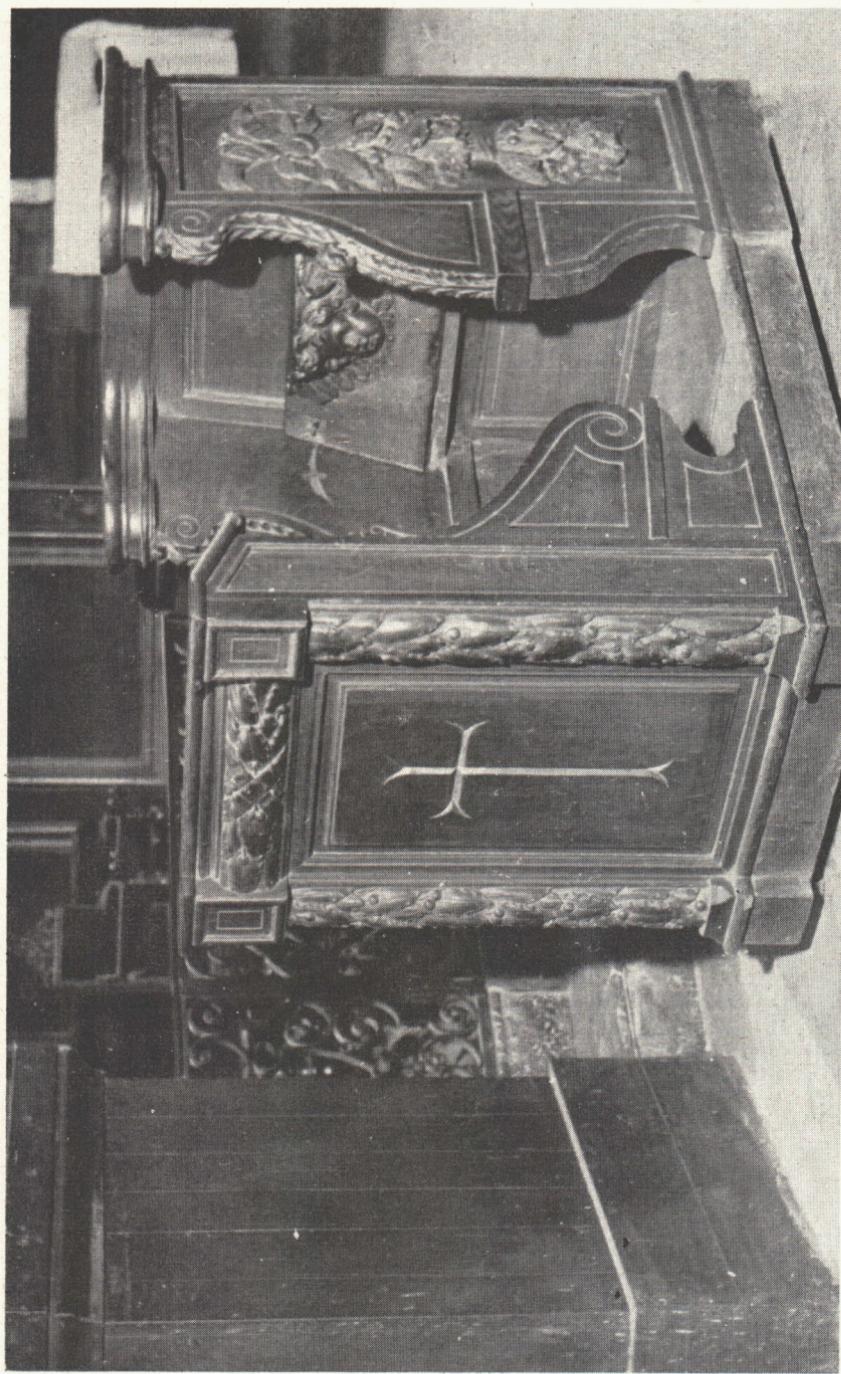
**

Telle est la modeste histoire de notre église dont les modifications à travers les siècles sont les signes de la vitalité de la cité.

Sources

- MICHaux. Histoire de Villers-Cotterêts.
- M. CHOLLET. Un serment mal gardé (1853).
- Travaux de Roch parus dans le Bulletin de la Société Historique.
- Articles de l'Argus Soissonnais.
- « Visite au clocher », article paru dans « Le Cerf ».
- Archives communales.

Madeleine AMIET-DUBOIS †



ÉGLISE DE VILLERS-COTTERÉTS. — Stalle isolée.
(Octobre 1959 - *Don de M. Descèves*).